

Lors de la séance solennelle du 24 avril 1948, dans la grande salle du Louvre, à Paris, le R. P. Bruno fut reçu à l'Académie Septentrionale par M. René Huyghe, conservateur en chef des Peintures et Dessins au musée du Louvre.

A cette occasion, le R. P. Bruno prononça l'éloge de Paul Hazard à qui il succédait. De la réponse de M. R. Huyghe nous extrayons le texte suivant :

Que nous voilà loin de l'idée naïve qu'un vain public se fait parfois de la mystique ! Elle l'imagine comme un abandon exclusif, excessif à l'élan diffus de la sensibilité, hors du réel, hors de la raison, à l'écart de la volonté. Non, elle n'est pas cela, et vous avez admirablement montré sa vraie et rude voie lorsque vous avez écrit : « Tout homme réfléchi sait que le dépassement de soi est indispensable ». La mystique est un perpétuel dépassement : elle mène l'homme, elle l'entraîne par-delà la réalité matérielle, par-delà la raison, par-delà lui-même, par-delà sa condition humaine ; elle les dépasse mais elle les inclut ! Elle nous porte au Cœur suprême où tout converge.

Tout d'abord, et vous vous êtes attaché à le montrer, l'opposition des réalités et de l'âme n'existe pas pour les grands mystiques ; ni chez saint Jean de la Croix, ni chez sainte Thérèse, il n'y a divorce de la contemplation et de l'action. C'est précisément là où se révèle et se mesure l'immense fossé qui sépare le haut mystique des déficients nerveux avec qui une médecine superficielle et partielle avait tenté parfois de les confondre. Qui peut le plus, peut le moins. Parce qu'il domine le réel jusqu'à savoir s'en détacher, le mystique ne le détient que plus sûrement. Mystiques et missionnaires, contemplation et action, solitude et apostolat, vous l'avez sans cesse souligné,

telle est la loi du Carme issu de l'érémisme. J'ajouterai même que c'est une nécessité de la mystique et que seul peut-être le vrai mystique peut entrer en contact intime avec le réel et l'épouser. Car l'homme qui ne sait que penser, l'homme qui ne vit qu'avec des notions, des concepts, ne peut se délivrer de cet appareil intellectuel qu'il interpose sans répit aussi bien entre lui et le monde de l'existence matérielle qu'entre lui et le monde de l'expérience divine. Si transparente soit-elle, la vitre de l'intellectualisme est toujours là qui s'oppose à tout contact, et qu'il n'ose briser pour respirer enfin l'air dont elle l'isole ; à travers elle, il voit tout, il ne touche à rien. Seul le mystique qui se jette à corps perdu, que dis-je ? à corps et à esprit perdus, pour rejoindre l'objet de sa connaissance est apte à la fusion directe aussi bien avec les sommets de la spiritualité qu'avec les bases de la réalité. Il est le compas dont chaque branche pointe, plonge, se plante l'une dans le cœur du réel, l'autre dans le cœur du spirituel ; il n'est qu'une ouverture distendue qui embrasse les extrêmes. Vous l'avez dit de saint Jean de la Croix : « Il nous met au-delà de tout ce qui devise », et audacieusement, vous nous avez montré Madame Acarie, la belle Acarie, fondatrice des Carmélites en France, accomplir à la fois, sans débat, ni contradiction, dans toute leur étendue, ses devoirs de mère, ses devoirs d'épouse, et son élévation mystique. Vous-même, ces hauts mystiques auxquels vous nous donnez accès, vous nous menez à eux par la trace de leurs pas ; vous avez passionnément suivi les chemins, regardé les paysages, écouté les bruits de l'espace que connut, qu'éprouva saint Jean ; et comme vous savez nous les faire vivre à votre tour ! Que vais-je surprendre avec Vous ? Au hasard, « Durvelo : un hameau de 20 feux blottis au milieu de chênes verts près du Rio luisant. Au loin, la sombre Sierra de Gredos. Comme deux grandes ailes, se déploie la vallée ». Le P. Garrigou-Lagrange avait coutume de dire de vous, alors que vous suiviez son enseignement : Vous êtes un poète ! Pardonnez-moi, vous êtes peintre aussi. Et au hasard encore, cette heure où, la nuit venue, à la lampe, sainte Thérèse saisit sa plume : « A Salamanque, après de trop courtes journées, Thérèse se retrouve dans sa pauvre cellule. Au loin s'éloignent les grelots sautillants, et les derniers étudiants, cachant sous leur manteau

la rapière ou la guitare, rentrant enfin chez eux. Tout se calme. Seul dans la plaine nocturne, le Tormès glisse avec des reflets métalliques... »

Est-ce là anecdote ? Que non pas, mais le réel, et vous savez à quoi il va nous mener : saint Jean, sainte Thérèse « comme le Greco et Vittoria, écrivez-vous, non seulement ils nous disent l'âme exaltante de l'Espagne, mais l'âme humaine tout entière, sans mutilation, amoureuxment aux prises avec la réalité essentielle du Divin ».

L'âme humaine tout entière, amoureuxment... Vous nous avez livré le secret majeur. J'ai dit, j'ai répété « la connaissance mystique », et pourtant je savais bien déjà que dans la mystique la connaissance se dépasse elle-même, que c'est l'amour qui est son instrument, et que c'est aussi l'amour qui est son but. Et cela encore, vous l'avez admirablement exprimé : « Commenter, écrivez-vous, c'est dissocier. L'Esprit humain fractionne sans cesse ; aussi l'amour dépasse-t-il la condition humaine et est-ce PAR EN HAUT seulement que nous avons le pouvoir d'aimer?... »

Peut-être touchons-nous le cœur de la question : l'objectivité exige la pensée froide, la mystique ne vit que par l'amour et pour l'amour. Je ne veux pas dire que les puissances du cœur soient interdites à la Science. On aurait beau jeu à montrer, en invoquant l'illustre savant qui est ici ce soir, Sir Alexander Fleming, ou notre grand Pasteur, tout ce qu'il peut entrer d'amour dans la science, d'amour de l'homme et de charité pour ses peines, mais si l'amour peut propulser la Science, elle se doit d'être froide dans ses méthodes. Le mystique, lui, baigne dans l'amour, y trouve sa raison d'être et son appel. « C'est l'amour, dit saint Jean de la Croix, qui unit l'âme à Dieu, et plus l'âme franchit de degrés d'amour, plus profondément elle entre en Dieu et se concentre en lui... » ; et, plus bas, il confie : « Au soir de cette vie, l'on t'examinera sur l'amour... »

Rectifions ce que nous disions tout à l'heure ; le mystique n'est pas un réaliste, mais il va au-devant du réel avec amour comme il va au-devant de Dieu. Et par-là il est poète, et par-là il est artiste. C'est l'amour que Rainer Maria Rilke réclamait pour aborder le poème ou l'œuvre d'art, et c'est lui qui est à leur source. Je ne puis m'empêcher de penser, mon Père, que

vous m'auriez voulu proposer, comme sujet de mon discours, les rapports de la mystique et de la poésie et de l'art ; sans doute y entraient-il l'espoir que je vous éviterais ainsi le désagrément d'entendre votre éloge. Et voilà qu'il m'a entraîné et que je ne puis plus qu'effleurer ce problème. Laissez-moi seulement dire que si le poète ou l'artiste est emporté, comme le mystique, par l'élan d'amour, il le consacre tout entier à son œuvre, où s'exprime et s'épanouit son moi, tandis que le mystique est emporté bien au-delà. L'un des plus sublimes Ruisbroeck l'admirable, bien avant saint Jean de la Croix, l'a dit : « Ravis hors d'eux-mêmes, ils se fondent et s'écoulent pour devenir en jouissance un seul esprit avec Dieu. » Mais si le poète ou l'artiste exaltent la conscience d'eux-mêmes, alors que le mystique trouve son épanouissement dans une abolition supérieure, la démarche est semblable. « Vous, vous êtes un poète », vous disait mirondeur le P. Garrigou-Lagrange. Eh ! que faisiez-vous d'autre là encore que de suivre l'exemple de votre cher saint Jean de la Croix ?¹

1. *Septentrio*, nov. 1951, n° 2, pp. 130-133.

« LA VIE SPIRITUELLE »
ET LES ÉTUDES CARMÉLITAINES

A. Plé, O. P.

Le P. Bruno de Jésus-Marie, O. C. D., est décédé le 16 octobre 1962.

Le *Supplément de la Vie Spirituelle* et son directeur ne peuvent taire leur peine et leur reconnaissance.

Je n'ai jamais oublié son accueil quand, en 1946, j'avais été lui rendre visite, rue Scheffer, pour lui parler du *Supplément*, qui n'était alors qu'un projet. Après un premier mouvement – combien justifié – de réticence et d'inquiétudes, il me laissa m'expliquer tout au long et je ne sortis de chez lui qu'après qu'ont été précisés entre nous le domaine de chacun et les lignes de convergence de nos efforts. Je savais aussi, en le quittant, que j'avais trouvé un ami extraordinaire, riche de sensibilité et de profondeur spirituelle, d'une perspicacité, d'un courage, d'une prudence, d'une loyauté, sans lesquels il n'aurait pas pu, d'ailleurs, être ce qu'il était : l'heureux pionnier dans une ligne de recherches des plus périlleuses et où le *Supplément* allait s'engager à la suite et en fraternelle complémentarité des « Études Carmélitaines. »

Notre amitié et notre collaboration profondes ne firent que se développer heureusement tout au long de ces dix-sept années jusques et y compris à la veille de sa mort ; où il tint, par téléphone, à me dire quelques mots et à s'intéresser à divers projets, notamment au prochain congrès de l'Association Catholique Internationale d'Études Médico-psychologiques – association à la fondation et à l'activité de laquelle il a tant contribué.

Sans les « Études Carmélitaines », et, plus profondément encore, sans le P. Bruno lui-même, sans ce « vieux lion des Flandres » (comme il s'appelait lui-même), devenu si profondément, sans rien perdre de sa richesse humaine, disciple de